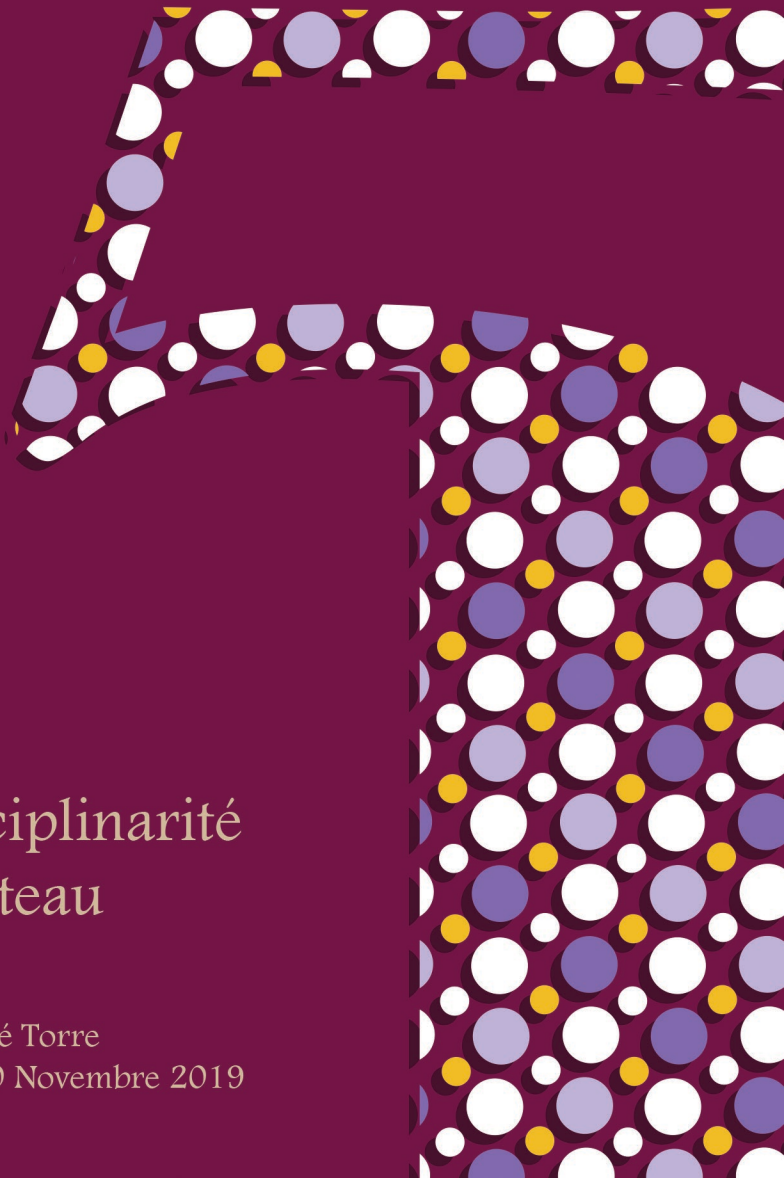




MSH PARIS-SACLAY

5 ANS
d'interdisciplinarité
sur un Plateau

DIRECTION : André Torre
COLLOQUE du 20 Novembre 2019



ÉDITION

André Torre

Directeur de la MSH Paris-Saclay

COORDINATION

Éric Valdenaire

Chargé de communication, MSH Paris-Saclay

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Anne-Sophie Déciaud

Éditrice, MSH Paris-Saclay

ILLUSTRATIONS ET MAQUETTE

Léa Avril

Graphiste, MSH Paris-Saclay

ENTRETIENS

Propos recueillis par Sylvain Allemand

Journaliste, rédacteur en chef de *Paris-Saclay Le Média*

MSH PARIS-SACLAY

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ
SUR UN PLATEAU



©MSH Paris-Saclay Éditions, 2019.

61 avenue du Président Wilson, 94230 Cachan

www.msh-paris-saclay.fr

ISBN 978-2-490369-04-1



ANDRÉ _____ _____ TORRE

Le temps de la maturité

Économiste, directeur de recherche à l'Inra, membre du laboratoire SAD-APT (pour Sciences pour l'action et le développement - Activités, produits, territoires; une UMR Inra/AgroParisTech), reconnu pour ses travaux sur le rôle de la proximité dans les dynamiques d'innovation territoriales, André Torre a succédé à Stefano Bosi à la direction de la MSH qu'il assure jusqu'à la fin de l'année 2019.

L'entretien qui suit est issu de celui qu'il avait accordé à Paris-Média Le Saclay, en janvier 2019. Il y soulignait son ambition de promouvoir une interdisciplinarité forte entre SHS et sciences exactes et de la vie, où les premières prennent l'initiative de projets de recherche, et de son ancrage dans l'écosystème d'innovation de Paris-Saclay.



André TORRE

Directeur de recherche Inra/AgroParisTech, à l'UMR SAD-APT (UMR 1048)

Directeur de la MSH Paris-Saclay

– Si vous deviez rappeler, pour commencer, ce qu'est une Maison des Sciences de l'Homme ?

C'est effectivement important de le rappeler, car ces structures ne sont pas toujours bien connues du grand public. Quelqu'un me demandait récemment sur le ton de la blague si c'était une réponse au phénomène #MeToo, autrement dit, si ces maisons avaient vocation à prendre la défense des hommes... Il ne s'agit là que d'une anecdote, mais qui dit quelque chose de l'air du temps et de la notoriété des MSH en dehors du monde universitaire. C'est bien évidemment de l'Homme avec un grand H dont il est question. Une MSH fédère les chercheurs qui travaillent sur les humains en général, hommes et femmes, donc.

Historiquement, ces maisons sont relativement anciennes. Elles ont été créées à partir des années 1950, à l'initiative de l'historien Fernand Braudel, pour promouvoir les sciences sociales à travers des programmes interdisciplinaires impliquant des chercheurs de toutes provenances.

Au total, plus d'une vingtaine de MSH ont été créées, que le CNRS a, ces dernières années, contribué à harmoniser du point de vue des statuts et des missions. Elles constituent aujourd'hui le principal levier d'action de son Institut des Sciences Humaines et Sociales (InSHS), lequel vise à promouvoir une recherche de haut niveau dans ces sciences, à l'image de ce qui peut se faire dans les sciences "dures", de l'ingénieur ou encore du vivant.

– *Qu'est-ce que cela dit de la vision des SHS ainsi promues ? Sont-elles appelées à privilégier une approche plus quantitative, sinon modélisatrice, voire technologique, comme ces sciences dites "dures" qu'incarne de prime abord le CNRS ?*

Comparativement aux sciences "dures" comme d'ailleurs [aux sciences] du vivant, les SHS ont longtemps paru davantage émiettées, parcellisées, entre de petites équipes et des laboratoires moins bien dotés. C'était particulièrement vrai des sciences davantage tournées vers les « humanités ». L'ambition du CNRS a donc été de leur donner une plus grande visibilité, en fédérant des équipes autour de grandes thématiques, mais aussi d'infrastructures et d'équipements de recherche... Donc, pas d'exclusive, nous accueillons aussi bien les recherches quantitatives que celles d'essences plus qualitatives ou spéculatives.

– *De quels équipements et infrastructures peut-il donc s'agir dans le cas des SHS ?*

L'exemple le plus évident, ce sont les plateformes permettant de gérer et traiter les bases de données utilisées dans les SHS : il est important pour les chercheurs de pouvoir disposer de données fiables pour mener à bien leur travail, mais aussi d'être en mesure de protéger ou de diffuser leurs propres données. En la matière, nous ne partons pas de rien. Il existe aujourd'hui des TGIR (Très Grandes Infrastructures de Recherche), qui permettent d'héberger les données des chercheurs, selon différents niveaux de protection, mais aussi de leur faciliter l'accès à des bases de données fiables. Notre intention est d'accompagner cette évolution.

– *Si les MSH sont des réalités anciennes, la vôtre est de création récente...*

Oui, et c'est la première chose qu'il convient de rappeler. La MSH Paris-Saclay a été créée en 2015. J'ajoute que notre MSH n'est véritablement en état de fonctionner que depuis la mi-2016. Cela ne l'a pas empêchée d'avancer à marche forcée, sous la houlette de mon prédécesseur, Stefano Bosi, et grâce au soutien de la Comue et du CNRS, qui ont mis à disposition les financements et les postes nécessaires. La dynamique aura été si bien enclenchée que notre MSH a déjà lancé pas moins de 90 actions rien qu'en 2018 et en aura réalisé plus d'une centaine à la fin 2019 – entre projets de recherche, séminaires et workshops.

– *Combien de chercheurs fédère-t-elle ?*

Autant le reconnaître, au moment où la MSH Paris-Saclay a été créée, nous l'ignorions ! Nous avons donc procédé à un recensement, en passant en revue les laboratoires relevant des établissements de recherche du campus Paris-Saclay. Avec Stefano Bosi, Claude Didry et quelques autres, nous nous réunissions à AgroParisTech, rue Claude Bernard, chacun indiquant les laboratoires qu'il connaissait. Petit à petit, nous avons établi une première liste. À chaque laboratoire identifié, nous avons adressé un formulaire pour qu'il nous précise sa composition. Puis nous avons traité les données avec un tableur Excel pour comptabiliser les effectifs discipline par discipline. Ça s'est fait aussi simplement que cela. Ainsi, je suis en mesure de vous dire que la MSH de Paris-Saclay compte actuellement plus de 1 200 enseignements-chercheurs. Si, donc, les sciences "dures", exactes ou de l'ingénieur dominant à Paris-Saclay, on ne peut pas dire que les SHS y sont quantité négligeable.

– *Quelles disciplines dominent au sein de ces SHS ?*

Grosso modo, nos chercheurs sont pour un quart d'entre eux des économistes, pour un autre quart des sociologues, pour un troisième, des juristes. Toutes les autres SHS pèsent un dernier quart.

« Notre intention est de placer la MSH Paris-Saclay au cœur de ce cluster, certainement pas d'en faire un îlot, qui cultiverait sa singularité »

– *Où est implantée votre MSH ?*

Pour l'heure, elle est hébergée dans les locaux actuels de l'ENS Paris-Saclay, à Cachan, donc. Mais, elle a vocation à rejoindre et ce, dès le printemps 2020, les nouveaux locaux de cette école, sur le plateau de Saclay. Nous nous installerons dans le magnifique bâtiment de Renzo Piano. C'est dire si nous sommes plus qu'heureux de travailler dans un pareil endroit où nous pourrons aussi disposer de l'amphithéâtre de l'école et bénéficier des activités autres que scientifiques qui y seront programmées.

– *Comment appréhendez-vous votre présence au milieu d'autres établissements d'enseignement supérieur et de recherche, tournés davantage vers ces sciences ?*

Notre intention est de placer la MSH Paris-Saclay au cœur de ce cluster, certainement pas d'en faire un îlot, qui cultiverait sa singularité. Nous travaillons donc déjà avec des chercheurs en sciences "dures" ou [sciences] de l'ingénieur, et menons de nombreux projets avec eux. Mais ce n'est pas tout : nous avons aussi conscience que cet environnement compte de nombreuses entreprises et une société civile dynamique. Nous souhaitons donc échanger avec elles, au travers de projets que nous co-construirons. C'est ainsi que l'an dernier, nous avons participé à la réponse à l'appel à manifestation d'intérêt TIGA (Territoire d'Innovation – Grande Ambition) et accueilli les workshops préparatoires.

« (...) nous avons récemment proposé une inflexion consistant à encourager des projets interdisciplinaires de plus grande ambition, impulsés par des équipes de SHS (...) »

– *Revenons à la visée interdisciplinaire de votre MSH. Comment procédez-vous concrètement pour fédérer des chercheurs en SHS ?*

Nous les mobilisons au travers d'appels d'offres qui financent, selon le cas, des projets de recherche, des séminaires ou des workshops, la condition étant que l'une ou l'autre de ces actions soit interdisciplinaire mais aussi inter-institutionnelle, autrement dit, qu'elle mobilise différentes disciplines et laboratoires appartenant à différents organismes. Pour faciliter la vie de nos chercheurs, leur permettre de se consacrer à ce qu'ils savent faire le mieux (la recherche !), nous assurons la logistique et l'organisation, jusqu'à la commande des petits fours si besoin !

Nous avons, par ailleurs, mis en place un pôle de communication, avec un responsable et une apprentie, qui prend en charge la diffusion de l'information (au travers de supports et des réseaux sociaux). Nous avons, d'autre part, constitué un pôle édition : en plus d'héberger deux revues, nous éditons des ouvrages – quatre à ce jour, issus de séminaires – à notre compte, ou dans le cadre d'une maison d'édition créée avec les

MSH de Paris Nord et de Nanterre (MSHA, pour les MHS associées, qui recourt à OpenEdition).

Enfin, toujours dans ce souci de favoriser la collaboration interdisciplinaire et entre sites, nous réalisons également un annuaire de nos chercheurs, identifiables par mots clés – mis en ligne depuis l’hiver dernier, il connaît un grand succès et leur permet de se retrouver en fonction de leurs centres d’intérêts.

– *De quels effectifs dispose votre MSH pour mener à bien ces diverses activités ?*

De sept personnes, dont deux en CDD, le restant étant des postes mis à disposition par le CNRS ou la Comue. Pour autant, nous ne souhaitons pas nous limiter à l’interdisciplinarité au sein des SHS. Nous nous sommes assignés une deuxième mission, dont je me demande comment nous ne pourrions pas l’assumer : être à l’interface avec les autres sciences, “dures” ou du vivant. Soit ce que, à l’Inra, nous appelons une interdisciplinarité « élargie ».

– *Soit. Mais, cela fait des années qu’on parle d’interdisciplinarité. Qu’en est-il vraiment ? Les chercheurs en SHS s’y prêtent-ils facilement ?*

Je ferai deux remarques, l’une sur la situation actuelle, l’autre sur notre ambition.

La situation actuelle, d’abord. Le moins qu’on puisse dire est qu’elle est variable. Des équipes et des laboratoires ont déjà une expérience ancienne de l’interdisciplinarité. C’est le cas des équipes des laboratoires du CEA, de l’Inra, d’AgroParisTech, des spécialistes du patrimoine ou des sciences du vivant, ... *A contrario*, des équipes ou laboratoires sont davantage spécialisés dans un domaine ; leurs chercheurs n’ont pas forcément l’habitude de travailler avec des chercheurs d’autres disciplines. L’interdisciplinarité est donc pour eux un challenge et requiert du temps et un minimum d’apprentissage. Sans compter que certains n’y voient pas d’une nécessité immédiate. De fait, tous les chercheurs en SHS n’ont pas besoin d’interagir avec des chercheurs des sciences “dures” ou du vivant pour faire de la recherche de qualité.

Quoi qu’il en soit, et j’en viens à l’autre aspect de ma réponse,

notre volonté est bien de développer et de promouvoir les projets qui croisent davantage les SHS avec d'autres sciences. Aujourd'hui encore, les projets proposés en ce sens proviennent souvent des mêmes groupes de chercheurs. C'est bien, mais il faut voir plus loin pour des projets plus ambitieux, pilotés par les SHS et impliquant des sciences dites "dures".

C'est pourquoi nous avons récemment proposé une inflexion consistant à encourager des projets interdisciplinaires de plus grande ambition, impulsés par des équipes de SHS et non, comme cela se passe le plus souvent, par des équipes de sciences "dures" ou du vivant. Notre volonté est d'impliquer davantage ces derniers dans de l'interdisciplinarité, de surcroît élargie. Concrètement, chaque année, nous comptons impulser un ou deux grands projets de recherche sur des thématiques d'actualité, et porté(s) par une équipe dirigée par des chercheurs en SHS. Il s'agit des projets Excellence, dont le premier, « Terribio », démarre maintenant, avec un financement important sur un an et demi, et après une intense compétition ayant impliqué onze candidats départagés par des experts de haut niveau et les membres de notre Conseil scientifique.

– *Quelle est votre propre pratique de l'interdisciplinarité ?*

Étant directeur de recherche à l'Inra, je la pratique au quotidien et ce, de longue date. Mon laboratoire, SAD-APT (pour Sciences pour l'action et le développement – Activités, produits, territoires), est une UMR Inra/AgroParisTech. Il est par définition interdisciplinaire et bien au-delà des SHS, puisqu'il compte des chercheurs en sciences du vivant. Dès la fin des années 1990, j'ai dirigé plusieurs grands programmes pluridisciplinaires de recherche, financés par l'ANR ou l'Europe et requérant le concours d'économistes, mais aussi de sociologues, de géographes, de politistes, de spécialistes de l'aménagement, d'agronomes, etc. Mais je dois reconnaître que ce n'est qu'au prix d'un long apprentissage que je suis vraiment parvenu à faire ce type de recherche...

– *Comment composez-vous avec les éventuelles réticences des chercheurs à interagir avec le monde de l'entreprise en particulier, si tant est que ces réticences soient toujours d'actualité ? Qu'en est-il de la valorisation scientifique et des rapports des chercheurs en SHS à l'égard des entreprises ?*

Beaucoup reste à faire pour rapprocher ces deux mondes. Mais tout dépend, encore une fois, des disciplines et des laboratoires, et il n'est pas question de forcer qui que ce soit. Certaines équipes ont l'expérience et la culture de la relation partenariale avec l'entreprise. C'est souvent le cas de celles des grandes écoles. Reconnaissons que pour d'autres disciplines ou équipes (je pense par exemple à nos spécialistes de musicologie), les interactions ne vont pas de soi, même avec la meilleure volonté du monde, et que les tropismes disciplinaires doivent être respectés. Mais on a souvent de très bonnes surprises !

« (...) je trouve proprement passionnante l'aventure consistant à créer une MSH, et celle-ci en particulier : en plus de couvrir un large spectre de SHS, elle s'inscrit dans la dynamique de Paris-Saclay, un cluster technologique de première importance »

– *On vous sent très motivé et même enthousiaste pour l'avenir de la MSH ?*

Comment ne pas l'être ? Au plan scientifique, nous avons tout pour réussir. Le seul bémol, j'y reviens, concerne les conditions d'accessibilité du plateau de Saclay, mais aussi des déplacements au sein de Paris-Saclay. Une situation qui pourrait réduire les avantages d'une implantation sur place. Rappelons qu'en plus d'établissements présents sur le plateau de Saclay, elle comprend les universités d'Évry, de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et de Paris-Sud, dont la proximité géographique est toute relative.

– *On sent que c'est de nouveau l'économiste de l'innovation territoriale qui parle...*

Oui (rire). Je crains que vous ne m'ayez démasqué...

– *On comprend à quel point vous étiez prédisposé à prendre la direction de la MSH de Paris-Saclay, et à y déployer ces programmes de recherche interdisciplinaire. Mais qu'est-ce qui a motivé votre décision de vous porter candidat ?*

Ma motivation a été double. D’abord, cela fait longtemps que je m’intéresse au projet du cluster Paris-Saclay. Certes, je le reconnais, mon intérêt n’était pas dénué de scepticisme. En tant que chercheur dans le domaine de l’économie spatiale, je m’interrogeais quant à savoir si c’était un “vrai” cluster. Mes doutes ne sont pas totalement levés. Mais à partir du moment où il a été décidé que l’Inra et AgroParisTech rejoindraient le plateau de Saclay – à l’époque, j’étais directeur adjoint de l’UMR SAD-APT et animais l’équipe Proximités – j’ai considéré qu’on ne pouvait pas y aller à reculons, que malgré mon scepticisme, je devais accompagner mes collègues dans le transfert de notre établissement. Bref, en tant que directeur d’équipe, j’ai estimé devoir prendre mes responsabilités. En 2015, j’ai donc participé aux réunions destinées à la constitution du département des SHS de l’Université Paris-Saclay et de la MSH (les choses se sont faites concomitamment). Au moment de choisir entre le département et la MSH, j’ai finalement opté pour celle-ci ; je suis davantage chercheur qu’enseignant, même si j’ai beaucoup enseigné au cours de ma carrière.

Ensuite, quand la MSH a été effectivement créée, Claude Didry en a pris la direction, et nommé deux directeurs adjoints : Stefano Bosi et moi-même. L’année suivante, il démissionnait ; Stefano Bosi, qui lui a succédé, a alors constitué un bureau que j’ai intégré, et il a vraiment lancé la maison, avec beaucoup de talent. Les choses auraient pu se poursuivre ainsi jusqu’à la fin du premier programme quinquennal. Seulement, Stefano a été nommé Vice-chancelier des Universités de Paris. Il m’a paru logique et légitime – j’étais déjà responsable de l’axe Environnement, santé et territoire de la MSH – de me porter candidat à sa direction.

Au-delà de cela, je trouve proprement passionnante l’aventure consistant à créer une MSH, et celle-ci en particulier : en plus de couvrir un large spectre de SHS, elle s’inscrit dans la dynamique de Paris-Saclay, un cluster technologique de première importance. J’avais le sentiment de pouvoir faire profiter de mon expertise dans le domaine des systèmes d’innovation locaux et de mon expérience de l’inter- et de la pluridisciplinarité. La pratiquant au quotidien, j’en connais les avantages, mais aussi les écueils.

Et, pourquoi ne pas le dire, j'éprouve du bonheur à pouvoir encore à mon âge (62 ans) découvrir des travaux et des disciplines dont j'ai encore tout à connaître. Une de nos équipes travaille sur les musiques de sortie de guerre ! Qu'est-ce que l'économiste a bien pouvoir à dire à ce sujet ?! Et sur « Genre et monde carcéral », autre thématique de recherche interdisciplinaire ? Rien non plus, et c'est tant mieux : j'ai tout à apprendre !

MSH PARIS-SACLAY

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ SUR UN PLATEAU

La construction d'un grand pôle scientifique sur le plateau de Saclay est avant tout comprise comme la création d'un fort potentiel de recherche technologique. Pourtant, les Sciences de l'Homme et de la Société ont un rôle majeur à y jouer, par leur volume et par leur place essentielle en termes d'activités et de dispositifs d'innovation.

La MSH Paris-Saclay, créée en 2015, apporte sa contribution à ce défi par son engagement au service des équipes du périmètre saclaysien. Le travail réalisé lui permet d'occuper une place centrale dans la promotion et l'organisation de leurs recherches interdisciplinaires, de développer une position d'interface entre les SHS et de s'ouvrir aux autres disciplines (sciences de la vie, sciences exactes, sciences de l'ingénieur).

Cet ouvrage a pour but de présenter le travail réalisé au cours de ces cinq premières années, à partir d'un bilan des recherches et d'interviews dans lesquels les trois directeurs successifs reviennent sur leur parcours. Dix chercheuses et chercheurs emblématiques des projets passés et en cours apportent également leurs témoignages, afin d'éclairer à la fois la diversité des thèmes de recherche et la variété des résultats obtenus.